

Les agroforêts cacaoyères du Sud-Cameroun

Originaire du Mexique, le cacaoyer n'a été introduit que depuis moins d'un siècle dans les forêts d'Afrique centrale. Pourtant, sa culture servi de cadre à l'élaboration par les paysans africains, de systèmes agroforestiers complexes et variés somme toute relativement récents. Ces agroforêts viennent illustrer le fait qu'une pratique traditionnelle n'est pas nécessairement tributaire d'une grande profondeur historique. Au Cameroun, elles constituent le système agroforestier le plus riche en diversité et le plus divers dans sa configuration, qui peut aller de la monoculture intensive en plantation pure de variétés améliorées et sans ombrages, qui nécessite un apport massif d'intrants et phytosanitaires, jusqu'à des formes plus complexes et multi-usages, au sein desquels le cacaoyer n'est qu'une ressource parmi d'autres. Les agroforêts cacaoyères sont l'objet d'un intérêt croissant compte tenu de leur rôle important dans le maintien de services écosystémiques et pour la conservation de la biodiversité.

Pour la majorité des sociétés qui pratiquent l'agroforesterie cacaoyère en Afrique, l'agroforêt ne constitue qu'une composante parmi d'autres du système de production qui combine des activités de chasse, pêche, agriculture vivrière et cueillette.

Au sud du Cameroun, les agroforêts des agriculteurs Mvae et Ntumu se présentent sous la forme de forêts reconstruites, domestiquées qui comptent plusieurs strates : la strate supérieure composée d'arbres d'ombrages utiles, la deuxième plus basse est celle des cacaoyers et enfin, une troisième strate herbacée. Les arbres qui assurent l'ombrage du cacao présentent une grande diversité. Les espèces forestières natives sont associées à des espèces fruitières plantées qui participent à l'alimentation quotidienne et susceptibles d'être commercialisées (avocatiers, agrumes, manguiers, safoutiers...) ou des espèces spontanées maintenues (palmier à huile). D'une façon générale, les arbres natifs sont largement favorisés et représentent une large part du peuplement arboré. Ces espèces fournissent des ressources alimentaires, médicinales et de nombreux autres usages domestiques.

Un entretien continu des cacaoyers

Le peuplement de cacaoyers est régénéré pour en maintenir la densité grâce à différentes techniques : semis de graines, pépinières de jeunes plants ou rajeunissement de plants anciens grâce aux réitérations. Les agriculteurs préfèrent en majorité les variétés de cacao rustiques, moins productives mais plus résistantes et plus tolérante à un ombrage excessif qui est la principale cause de développement de la pourriture brune (*Phytophthora*).

Le couvert arboré et les cacaoyers sont entretenus de manière continue de sorte à maintenir ces agroforêts sur le long terme en dépit de cours du cacao fluctuants. La cacaoculture mobilise les agriculteurs de façon saisonnière. Le défrichage est réalisé une fois par an, il s'agit de l'activité la plus consommatrice de temps. Cette activité est indispensable pour prévenir le développement de la pourriture brune. Le défrichage est généralement réalisé par le chef de famille, aidé de ses enfants ou en groupement d'agriculteurs. De la main d'œuvre peut être engagée au sein même des villages ou en faisant appel à des saisonniers extérieurs. De nombreux agriculteurs ont expliqué que dans les zones de faible ombrage, l'effort de défrichage est plus important : dans les systèmes agroforestiers complexes l'enherbement décroît au fur et à mesure que l'ombrage s'intensifie. En maintenant un couvert arboré conséquent, les agriculteurs diminuent l'investissement nécessaire à l'élimination des herbacées. Le temps ainsi économisé peut alors être investi dans d'autres activités. La récolte et l'extraction des fèves de cacao (écabossage) mobilisent toute la famille. La fermentation des fèves (nécessaire au développement de l'arôme cacao) est réalisée dans la plantation, puis la récolte est transportée au village pour le séchage précédant la commercialisation.

Chez les Ntumu du sud du Cameroun, lors de l'abattage pour la préparation des champs, les agriculteurs conservent des arbres. Ces arbres orphelins (voir chapitre L'agriculture sur brûlis et les orphelins de la forêt), jouent un rôle majeur dans la recolonisation de la jachère. L'effort physique investi pour l'abattage est une incitation forte à valoriser au mieux une parcelle défrichée, d'autant plus que cette tâche est généralement réalisée avec peu de matériel. La création de cacaoyers se fait à la faveur d'un défrichage pour la réalisation de champs vivriers auxquels sont incorporés les plants de cacaoyers. Certains arbres fruitiers sont également

plantés en même temps : principalement avocatiers, safoutiers, manguiers, agrumes. Les cultures de cycle plus long comme le bananier plantain assurent l'ombrage nécessaire à l'établissement des jeunes plants de cacao tandis que le recrû ligneux s'installe progressivement.

Après quelques années, une fois que le recrû ligneux est installé, la plantation de cacao est défrichée et les arbres d'ombrages sont sélectionnés par l'agriculteur en fonction de leur utilité, de leur positionnement dans la parcelle et de l'espèce. Le mode de création des cacaoyères compte largement sur les savoirs paysans des dynamiques écologiques naturelles ; ce processus est associé à une connaissance de l'écologie des arbres et de leur influence sur le cacao. Les arbres d'ombrages sont donc sélectionnés sur la base de critères multiples afin de recréer des structures forestières.

Un véritable patrimoine

Malgré les variations successives des cours du cacao et les facteurs de changements, les plantations de cacaoyers ont été maintenues depuis près d'un siècle par les agriculteurs qui conservent de vastes surfaces. La conservation de ces agroforêts est justifiée par leur valeur de patrimoine héritable. Ainsi, presque tous les chefs de famille possèdent une cacaoyère, et la vente du cacao est décrite comme le moyen de sécurité financière prioritaire. Même lorsque le cours mondial du cacao n'est pas bon, le cacao rapporte toujours, et peut rapidement redevenir très rentable en cas de remontée des prix. Cette rentabilité constante justifie en partie le maintien des agroforêts par les planteurs malgré les fluctuations des cours et les crises successives qu'a subi la filière cacaoyère.

Les agroforêts cacaoyères du Sud-Cameroun sont relativement résilientes aux variations du prix du cacao et au développement des productions agricoles vivrières. Les agroforêts cacaoyères ont globalement été maintenues et sont gérées de façon à assurer le renouvellement des cacaoyers, des arbres d'ombrage et à maintenir une certaine productivité sur le long terme. De telles agroforêts sont souvent citées en exemple comme « outil » favorisant la conservation de la diversité. Cependant, la superposition de contraintes foncières peut vite représenter un frein au développement et au maintien de ce type de système.

La critique de la productivité modeste en cacao, souvent mise en avant comme une faiblesse de ces agroforêts, doit être relativisée du fait de leur longévité et de leur insertion dans un système de production diversifié. La diversité des activités des agriculteurs doit être prise en compte pour comprendre les facteurs influençant le maintien ou la disparition des agroforêts.

Auteurs : Léa Ménard, Stéphanie Carrière, Edmond Dounias



Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants
de la forêt

Représentations,
usages, pratiques

Politiques et
dynamiques forestières

Coordination générale :
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :
Geneviève Michon
Bernard Moizo

Conception graphique :
Pascal Steichen



Année internationale
des forêts 2011
Des forêts pour les hommes

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en
PDF

